



ASSEMBLÉE DES CHAMBRES FRANÇAISES
DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE

Novembre 2006

Les diplômes à l'épreuve du chômage

Réussir enfin l'insertion professionnelle des jeunes.

SYNTHESE

La France fait partie des mauvais élèves de l'Union européenne en matière de chômage des jeunes (15 à 24 ans) entrés dans la vie active ; avec 22%, elle est largement au dessus de la moyenne européenne.

Si les jeunes sans bagage scolaire sont les plus fragiles et si l'acquisition d'un diplôme est en corrélation directe avec l'insertion professionnelle, les diplômés français ne sont pas toujours à l'abri du risque de chômage ou d'un déclassement à l'embauche.

En dépit de l'excellence de certaines filières (grandes écoles et universitaires), quels sont les freins qui empêchent le système éducatif et d'enseignement supérieur français d'être efficace dans sa globalité ?

- Maintien de filières sans débouchés et valorisation de la durée de la formation au détriment de la qualité des savoirs et des apprentissages : le système a oublié parfois que la formation avait pour vocation non pas la seule transmission de savoirs mais aussi de permettre l'insertion professionnelle.
- Décrochage dans certains domaines entre la formation et le monde professionnel : au-delà du lien qui n'est plus à prouver entre la professionnalisation des études et une insertion professionnelle réussie, l'isolement de la sphère d'enseignement du reste de la société crée des distorsions entre les formations et les profils de jeunes recherchés.
- Défaillance du système d'orientation à l'origine de la mise en défaut de l'ascenseur social par l'Ecole : si les études constituent un investissement sur l'avenir de la part de l'enfant et de sa famille, il n'est éclairé que pour ceux qui ont accès à l'information sur les filières et leurs débouchés.
- Défaut d'un bagage minimal pour certains jeunes : en ne délivrant aucun diplôme à 20% des jeunes, le système éducatif reconnaît au fond avoir échoué radicalement avec un jeune sur cinq, dont environ la moitié seulement a finalement la chance d'être remis en selle par leurs premiers employeurs.

- Fragilité de l'Université face à la massification de la population étudiante : le bac ne jouant plus de rôle de filtre, l'Université française n'a pas les moyens d'assurer le niveau d'excellence de l'ensemble de ses filières de Bac +3, conduisant ainsi plus de 100 000 jeunes aventurés en formation longue à en sortir sans diplôme dès les 2 premières années.

Le monde du travail français subit également des mutations :

- La diversification des métiers rend de plus en plus difficile leurs identifications et donc celles des filières de formation.
- L'évolution toujours plus rapide des fonctions obligera les individus à changer plusieurs fois de métiers, parfois au sein de la même entreprise, et donc à acquérir tout au long de leur vie de nouveaux savoirs-faires.

Le fatalisme n'est pas de rigueur car la France a les moyens de relever ces défis de rénovation de l'enseignement.

Pour éviter les parcours d'échec, trois voies d'action majeures s'imposent :

➔ Repenser et réorganiser profondément l'orientation

- Mettre en place un système général d'information sur les filières de formation et sur l'insertion professionnelle et les moyens d'y accéder, en décloisonnant les systèmes d'orientation en un lieu virtuel unique.
- Evaluer par l'orientation l'adaptation des formations aux compétences du jeune pour mettre fin à la raison première d'échec en 1^{ère} année d'enseignement supérieur, mission que le Baccalauréat ne remplit plus aujourd'hui.
- Orienter en s'assurant de la motivation du jeune, 1^{er} moteur d'un parcours réussi.

Parler de sélection à l'Université, c'est surtout montrer l'échec de l'orientation.

➔ Professionnaliser et adapter l'offre de formation aux évolutions de son temps.

- Renforcer la professionnalisation des études en densifiant l'offre de formation en alternance/ apprentissage et en imposant de clore tout cursus de formation par une année en alternance.
- Donner les moyens aux Universités d'offrir les meilleures conditions d'accueil à leurs étudiants en leur octroyant l'autonomie nécessaire dans la gestion de leurs diplômes et de leurs capacités d'accueil.
- Développer une interaction entre le monde de l'enseignement et le monde économique pour améliorer leur connaissance réciproque.

➔ Renforcer la formation tout au long de la vie.

- Réintégrer la formation tout au long de la vie comme un instrument de la construction de parcours professionnels permettant des réorientations et formations complémentaires successives.
- Renforcer l'accompagnement des entreprises pour systématiser le recours à la formation tout au long de la vie.

La formation des générations montantes est plus que jamais le fondement de notre avenir, dans une société ouverte mais vieillissante, dont la prospérité est fondée sur les connaissances et les compétences, en particulier des plus jeunes.

Un échec dans ce domaine serait bien plus qu'un problème social. La réussite de la formation des jeunes et de leur développement professionnel est un élément majeur de la croissance nationale potentielle. L'échec scolaire ou universitaire, l'errance de beaucoup de jeunes dans l'insertion professionnelle sont des gâchis humains et des risques d'impasse économique que nous ne devons plus admettre.

Pour remédier à cette situation, il est devenu indispensable de faire fi des oppositions d'intérêts particuliers et d'assumer la recherche de l'intérêt de la collectivité toute entière.

Par le passé, les CCI et leurs ressortissants se sont mobilisés pour construire un enseignement de qualité et des formations nouvelles au service de l'économie et du progrès. Aujourd'hui encore, ils manifestent leur volonté de participer au chantier de l'Education pour relever, avec l'ensemble de leurs partenaires, les défis de ce nouveau siècle.